

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **11 (1890)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

quels on est d'accord en principe et qui feront l'objet d'un rapport dont la rédaction a été confiée à M. Ballay, délégué français. Le terme de vingt-cinq ans proposé par la Belgique pour l'application de ce régime, a été repoussé, et il a été proposé un terme de dix ans, renouvelable pour la même période par tacite reconduction, c'est-à-dire que ce régime resterait en vigueur pendant dix nouvelles années, au cas où il ne serait pas formellement dénoncé par les parties contractantes à la fin de la première décade.

Déjà plusieurs puissances ont pris des mesures pour restreindre cette importation : l'Allemagne et l'Angleterre, à la côte orientale ; nos lecteurs savent la vigilance apportée à cet égard par les autorités portugaises de Mozambique et de Quilimane, vigilance qui a causé l'irritation des missionnaires du Chiré et du Nyassa, et, par contre-coup, celle du gouvernement britannique. L'État indépendant du Congo a une loi précise réglant cette question. Néanmoins, il est bon que les mesures restrictives et les dispositions y relatives soient inscrites dans l'Acte international qui sortira des délibérations de la Conférence de Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE ²

Carl-H. Mann. BILDER AUS NORD-AFRIKA. Berne (Paul Haller), 1888, in-12°, 170 p. — Ce petit livre renferme le texte de conférences prononcées par M. Carl Mann au profit de la commune de Schwanden, près Brienz, menacée par un écroulement de montagne. Le sujet général de ces discours est la description des pays de l'Afrique septentrionale dans ce qu'ils offrent de curieux et de pittoresque. Le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Tripolitaine font successivement l'objet d'exposés intéressants, d'après les meilleures sources, françaises pour la plupart. Sur ce thème, l'auteur greffe une courte étude relative au projet de mer intérieure et à celui d'un chemin de fer transsaharien, et il termine par le récit abrégé des expéditions Flatters. Ce petit livre, on le voit, n'apporte pas des documents nouveaux sur le nord de l'Afrique ; il tire seulement, des ouvrages publiés, des renseignements de nature à intéresser et à instruire le lecteur. Il se recommande par la précision et l'actualité de ses données et la clarté de son exposition.

² On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

CARTA SPECIALE DEI POSSESSI E PROTETTORATI ITALIANI NELL' AFRICA ORIENTALE $\frac{1}{800000}$. (Istituto cartografico italiano), 1889, fr. 1,20. — Cette carte ne renferme pas les possessions italiennes méridionales, c'est-à-dire Assab, Beïloul, etc. Elle part de la baie d'Adulis et se prolonge, au nord, jusqu'au 18° de latitude, c'est-à-dire jusqu'au cap Kasar, que le cartographe marque comme la limite septentrionale des possessions italiennes de la mer Rouge. La frontière occidentale forme une ligne sinueuse dont la convexité la plus prononcée a pour sommet Ciaghié, sur le Chor Baraka, à l'ouest de Keren. Bien que chargée de noms, la carte est des plus faciles à lire, grâce à sa grande échelle et au fini de l'exécution. Le relief, marqué en brun, ressort avec vigueur; la chaîne côtière surtout forme une longue crête bien dessinée dont l'œil suit facilement les sinuosités.

Un carton de grande dimension fournit, au $\frac{1}{800000}$, échelle très grande pour une carte d'Afrique, le territoire situé entre Massaouah et Saati, avec les forts et les ouvrages destinés à la défense de cette région et le chemin de fer stratégique qui conduit d'Arsenale, havre de débarquement situé sur le continent en face de l'île de Massaouah, aux fortifications de Saati par Otumbo, M'Cullo et Dogali. Ce carton qui permet de se rendre compte des travaux de défense effectués par les Italiens en vue de conserver leurs possessions africaines, et la carte principale qui donne une vue d'ensemble de ces possessions sont nécessaires pour toute personne qui veut suivre les développements de l'action coloniale de l'Italie sur la côte de la mer Rouge.

CONGRÈS COLONIAL INTERNATIONAL DE PARIS 1889. Paris (Augustin Challamel), 1890, gr. in-8°, 382 p. — Tous ceux qui ont eu le privilège d'assister au Congrès colonial international à Paris, l'année dernière, ont pu constater avec satisfaction le progrès notable fait dans la grande majorité des esprits au point de vue des idées coloniales. Dès la séance d'inauguration, l'éminent président du Congrès, M. Barbey, sénateur, aujourd'hui ministre de la marine et des colonies, a fait ressortir le contraste entre l'ancien système colonial reposant sur une conception étroite et égoïste, l'idée exclusive de l'enrichissement d'un maître, et le système généralement admis de nos jours par les peuples colonisateurs pénétrés d'un sentiment plus humain et plus élevé de ce que doivent être pour eux leurs possessions d'outre-mer; celles-ci ne sont plus traitées uniquement comme des propriétés de rapport; la justice et le droit commandent de les assister, de leur aider à grandir, et non plus de les exploiter.

Tous les États colonisateurs représentés au Congrès, le Portugal, l'Espagne, la Hollande, l'État indépendant du Congo, ont, par les délégués chargés de les représenter, exprimé des vues analogues à celles qu'avait exposées le Président du Congrès. Il est infiniment regrettable que l'Allemagne, la plus jeune puissance coloniale, fût absente du Congrès, et que l'Angleterre, dont les explorateurs se croient trop souvent seuls aptes à coloniser et à civiliser, ait cru devoir s'abstenir d'y prendre part. Elle n'aurait pas manqué de chercher à démontrer quelle supériorité elle attribue à l'ancien système des grandes compagnies du siècle passé, qu'elle perpétue au Niger, dans l'Afrique orientale et au sud du Zambèze, sur les principes admis actuellement par tous les peuples civilisés. L'absence de délégués de sa part, fait que ce système-là n'a pas même été examiné.

En revanche, et pour ne parler que de l'Afrique, puisque nous ne pouvons guère parler que de ce qui, dans ce volume, concerne ce continent, nous mentionnerons spécialement la savante étude de M. l'amiral Vallon, sur le Sénégal, dont il a été gouverneur; celles de M. Maurice Wahl et de M. le professeur Masqueray, directeur de l'École supérieure des lettres à Alger, sur l'Algérie; celle de M. le général Wauwermans sur l'État indépendant du Congo; celle de M. S. de Brazza sur le Congo français; signalons encore comme particulièrement intéressantes, les expériences faites dans la province d'Angola par M. le commandant Ferreira d'Almeida, délégué de la Société de géographie de Lisbonne, qui lui permettent de conclure que les indigènes des possessions portugaises, une fois sortis de la barbarie, deviendront les meilleurs et les plus sûrs auxiliaires de la mère patrie.

J. Büttikofer. REISEBILDER AUS LIBERIA. Leiden (E.-J. Brill), 1890, gr. in-8°, 1 Band : Reise- und Characterbilder; 440 p., mit Karten, Lichtdruck und Chromolithographischen Tafeln, nebst Zahlreichen Textillustrationen, fr. 12,50. — L'État de Libéria, fondé en 1822, et qui s'est depuis lors agrandi vers le nord et vers le sud, vaut la peine qu'on l'étudie, tant à cause des richesses qu'il offre au naturaliste, que par l'intérêt que son développement historique présente pour l'ethnographe et l'économiste. M. Büttikofer, conservateur au musée zoologique de Leiden (Leyde), a eu surtout en vue d'y faire des recherches sur la faune, mais ses premières explorations l'ont si vivement intéressé, qu'il n'a pas reculé devant les fatigues d'un second voyage et qu'aujourd'hui il publie la première partie d'une monographie complète du pays de Libéria.

L'ouvrage se composera de deux volumes, ayant pour objet, le premier, le récit des voyages et la description du pays, le second, la population et la faune.

L'étude à laquelle se livre M. Büttikofer marquera dans l'histoire de la renaissance scientifique de l'Afrique; non seulement ses travaux nous ont fourni des données géographiques positives sur plusieurs territoires peu ou point connus, mais ils ont enrichi l'histoire naturelle et l'ethnographie d'un grand nombre de connaissances nouvelles. A en juger par le premier volume et par la table détaillée des matières du second, son livre constituera un véritable monument scientifique que devront consulter ceux qui s'occupent de la nature tropicale et des populations africaines.

Dans ses deux voyages, M. Büttikofer a visité la plus grande partie de la région côtière de Libéria. Le premier, accompli de 1879 à 1882, l'a conduit dans la région située au nord et à l'ouest de Monrovia, sur les bords de la rivière Saint-Paul, qu'il a remontée jusqu'à Genveh, de la rivière Mah-Fa et du Fisherman Lake; le second, qu'il a fait en 1886-1887, a eu surtout pour objet la reconnaissance de la zone littorale située de Monrovia au cap Palmas et du cours inférieur des principales rivières qui y débouchent, la Duqueah, le Saint-John, la Serise, etc. Le pays situé en arrière de cette zone est encore totalement inconnu jusqu'aux affluents supérieurs du Niger; il est probable qu'à une faible distance du rivage, le sol s'élève en terrasses jusqu'au plateau intérieur que forme le Soudan.

C'est au récit de ces voyages qu'est particulièrement consacré le volume que nous avons sous les yeux. Le récit des chasses auxquelles s'est livré le naturaliste avec les nègres qui l'accompagnaient, la description des paysages, des villages indigènes, des plantations, des établissements missionnaires, remplissent de longues pages où l'intérêt ne languit pas un instant, d'autant plus que la narration s'appuie sur de nombreux dessins, dont quelques-uns sont très remarquables, et sur des croquis cartographiques. Une grande carte au $\frac{1}{1000000}$ termine le volume et permet de suivre le récit pas à pas, car tous les noms cités s'y trouvent; des cartons fournissent, à une plus grande échelle encore, le Fisherman Lake et le district de Mesurado. Deux chapitres, placés parmi les premiers du volume, donnent, l'un, une vue d'ensemble sur l'État de Libéria, sa configuration, sa structure géologique, son climat et ses conditions de salubrité; l'autre, une étude de sa flore, dans laquelle l'auteur fait ressortir le caractère de chaque région et les végétaux particuliers au pays.

Nous connaissons peu d'ouvrages de voyage qui présentent autant d'intérêt que les *Reisebilder aus Liberia*. Ils peuvent se placer à côté des ouvrages de Paulitschke, de Dupont, de Holub, de Junker, c'est-à-dire des travaux les plus importants auxquels l'Afrique ait donné lieu ces dernières années. Aussi est-ce avec une vive impatience que nous attendons la publication du second volume, qui nous fera connaître le jeu de la vie animale et humaine dans ce milieu physique que M. Bütikofer vient de nous révéler dans ses détails.

Capello et Ivens. QUELQUES NOTES SUR L'ÉTABLISSEMENT ET LES TRAVAUX DES PORTUGAIS AU MONOMOTAPA. Lisbonne, 1889, in-8°, 70 p. — Jusqu'au commencement de la période contemporaine de l'exploration de l'Afrique, l'empire du Monomotapa était indiqué dans toutes les cartes de ce continent ; aujourd'hui on le chercherait vainement dans les meilleures et les plus complètes. Ceux qui tiennent pour rien les travaux des Portugais dans l'Afrique australe et centrale, qui, se posant comme seuls capables de coloniser et de civiliser, ont intérêt à faire le silence sur ce que cette partie du continent doit aux pionniers de la civilisation en Afrique, se garderont bien d'ouvrir ce volume. Mais les lecteurs équitables, qui estiment que le premier devoir est de rendre à chacun ce qui lui est dû, seront reconnaissants envers MM. Capello et Ivens d'avoir rappelé ce que leurs devanciers ont fait au Monomotapa. Ils auraient eu beaucoup à dire sur leurs propres travaux dans les deux bassins du Congo et du Zambèze. Bien peu des adversaires de ces Portugais auraient des titres d'honneur équivalents aux leurs. Cependant ils ne se sont point fait valoir, bien plutôt, ils se sont effacés, pour ne parler que de ce que leurs compatriotes ont fait dans l'immense région qu'embrassait l'empire du Monomotapa. Les limites en étaient si étendues que le souverain se trouvant dans l'impossibilité de gouverner des territoires si éloignés les uns des autres, les divisa en quatre royaumes, dont trois furent gouvernés par trois de ses fils : l'un, nommé Quitevé, fut gouverneur du pays situé le long du fleuve Sofala ; un second, Sedanda, fut chargé d'administrer la contrée arrosée par la Sabia, et le troisième, Chicanga, eut à gouverner les populations du pays de Manica où sont de grandes mines d'or. Ces trois royaumes se divisèrent eux-mêmes en une quantité d'autres, sur lesquels MM. Capello et Ivens disent ce qu'ils croient le plus exact d'après les chroniqueurs du XVII^me siècle. Le lac Maravi (Nyassa) est expressément mentionné, commençant à environ 60 lieues de Tété, parsemé d'îles, et s'étendant à une distance inconnue. Les auteurs de notre volume indiquent les cessions que firent

de leurs territoires soit le suzerain, soit les vassaux de ce vaste royaume. Nous ne pouvons les suivre dans l'énumération de tout ce qu'y firent les Portugais. Mais nous recommandons cette étude à tous ceux que les préjugés politiques ou confessionnels n'ont pas encore frappés d'aveuglement intellectuel.

Ministère de la marine et des colonies. MÉMOIRE SUR L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE ET DE LA TRAITE DES NOIRS SUR LE TERRITOIRE PORTUGAIS. Lisbonne, 1889, in-8°, 98 p. — Pour donner une apparence de raison à leurs tentatives de dépouiller le Portugal de telle ou telle partie de ses possessions africaines, les Anglais ne cessent pas, dans la presse politique, religieuse et missionnaire, d'affirmer que les Portugais sont esclavagistes, et que, s'ils ne pratiquent pas eux-mêmes la traite, ils ne font rien pour la faire disparaître. Sans doute le Portugal, comme l'Angleterre, la France, l'Espagne, la Hollande, a trop longtemps contribué à fournir à l'Amérique des esclaves pour les planteurs de café, de sucre ou de coton. Mais, tandis que dans la Colonie du Cap, il existait encore, en 1883, plus de 35,000 esclaves, dès 1836, un décret du gouvernement de Lisbonne abolit l'esclavage et la traite dans les possessions portugaises. Le Mémoire que nous avons sous les yeux expose les progrès faits sous ce rapport dans ces colonies africaines, depuis le XVI^{me} au XIX^{me} siècle, d'après des documents officiels; et comme ces témoignages pourraient paraître suspects, le ministère des colonies fait appel aux déclarations d'amiraux, de consuls anglais, et des ministres de la Grande-Bretagne louant tous les gouverneurs portugais d'Angola et de Mozambique pour la bonne foi et le zèle avec lesquels ces administrateurs s'efforcent de maintenir l'esprit et la lettre des traités sur l'abolition de la traite des noirs. Le Mémoire donne en terminant une liste — non complète, il est vrai, — des embarcations employées à la traite des noirs et qui furent capturées, dans les cinquante dernières années, par les croiseurs portugais et les autorités coloniales, dans l'archipel du cap Vert et dans la Guinée, aux îles San-Thomé et du Prince, et dans les provinces d'Angola et de Mozambique. Ceux que n'aveuglent pas d'injustes préjugés devraient cesser de se faire l'écho d'affirmations calomnieuses d'autant plus coupables que les journaux qui les colportent revêtent un caractère religieux et même missionnaire.

Rev. P. Courtois. NOTES CHRONOLOGIQUES SUR LES ANCIENNES MISSIONS CATHOLIQUES AU ZAMBÈZE. Lisbonne (imprimerie Franco-Portugaise), 1889, in-8°, 76 p. — Dans son ouvrage, le Zambèze et ses affluents, Livingstone regrettait de n'avoir pas une histoire des missionnaires

qui avaient travaillé dans la partie du continent qu'il explorait. « D'après le souvenir qu'en ont gardé les natifs, » dit-il, « on doit penser que ces hommes de bien étaient pleins de piété et de zèle. On ne peut admettre que ces hommes pieux aient risqué leur vie pour acquérir, même par des moyens légitimes, des richesses dont la jouissance leur était défendue par la règle à laquelle ils étaient soumis. J'aurais voulu faire tomber les calomnies dont certains écrivains ont flétri la mémoire de ces hommes courageux. » — Le R. P. Courtois, supérieur des missions catholiques au Zambèze n'a pas pu nous donner une histoire complète de leurs travaux. — Les archives de l'église de Tété ont à peu près toutes disparu dans la débâcle amenée par le départ des anciens Pères sous le ministère de Pombal qui les fit emprisonner et expulser, et le peu de celles qui restaient fut en majeure partie détruit dans un incendie qui, en 1849, dévora le presbytère du curé de Tété.

A l'aide de papiers trouvés dans deux grandes caisses conservées dans la sacristie, le P. Courtois a pu reconstituer la série des travaux missionnaires dans cette région, depuis 1560, où arrivèrent, de Goa à Mozambique, trois missionnaires de la Compagnie de Jésus, dont l'un Gonçalo da Sylveira, après avoir été reçu par le souverain du Monomotapa avec de grandes marques de respect et de vénération, fut livré aux bourreaux par ce même monarque à l'instigation de marchands arabes, ennemis jurés du nom chrétien, jusqu'en 1759 où l'expulsion des Rév. Pères, priva toute cette région de missionnaires proprement dits. Il y eut encore à Tété, un curé pour l'œuvre pastorale; mais même cette œuvre-là subit des interruptions, en particulier de 1837 à 1840 après la mort du P. Antonio Nunes de Graça. Aucun écrit, aucun document ne constate le séjour, ni même le passage d'un seul prêtre durant ce long espace de temps. Ne nous étonnons pas si la destruction des anciennes missions a porté un coup fatal à la civilisation dans la région du Zambèze. Dès 1849 l'œuvre pastorale a été reprise; mais les conséquences du mal antérieur n'ont pu être encore réparées.

D^r Oscar Baumann. IN DEUTSCH OSTAFRIKA WÄHREND DES AUFGSTANDES. — Reise der D^r Hans Meyer'schen Expedition in Usambara. Wien und Olmütz (Edouard Hölzel), 1890, in-8°, 224 p. illust. et carte. — Notre journal a parlé en son temps de l'expédition du D^r Hans Meyer, l'explorateur bien connu du Kilimandjaro, dans l'Ousambara, en 1888, et de son insuccès causé par la désertion des porteurs. Le D^r Oscar Baumann qui, par son voyage au Congo et à Fernando-Po avait appris à connaître l'Afrique et à l'aimer, accompagnait M. Meyer en qualité de

géographe. Il nous a déjà communiqué l'impression qu'il a rapportée de l'Afrique orientale et les résultats généraux de son étude dans deux articles, l'un sur la géographie physique et les populations de l'Ou-Sambara, publié dans les *Petermann's Mittheilungen*, l'autre sur le commerce et la culture du sol dans l'Afrique tropicale qu'il a fait paraître dans l'*Oesterreichische Monatschrift für den Orient*. Aujourd'hui, le voyageur nous fournit la narration complète et détaillée de l'expédition dans un volume bien imprimé, facile à lire et illustré de belles gravures. Dans la carte très claire qui l'accompagne, l'Ou-Sambara est représenté à une fort belle échelle ($\frac{1}{400\ 000}$) ; elle indique par des teintes différentes les parties fertiles de la contrée, les steppes et les régions analogues à la Campine belge. Bien que l'expédition ait été forcée de s'en tenir à des territoires déjà explorés en partie, le récit bien conduit excite vivement l'intérêt, grâce aux anecdotes et aux détails sur la topographie du pays et les mœurs des populations. Parmi les épisodes nombreux que renferme la narration, l'un des principaux se rapporte à la courte captivité que durent endurer les voyageurs, les soldats de Buschiri les ayant fait prisonniers lors du retour de l'expédition à quelques kilomètres de Pangani.

A. Kropf, Dr theol. DAS VOLK DER XOSA-KAFFERN IM ÖSTLICHEN SÜDAFRIKA, nach seiner Geschichte, Eigenart, Verfassung und Religion. Berlin (Buchhandlung der Berliner evangelischen Missionsgesellschaft), 1889, in-8°, p. 209, fr. 2.70. — Les Xosa habitent, dans le Pays du Cap, le district appelé Transkei. M. Kropf a vécu 42 ans au milieu d'eux comme missionnaire; aussi la monographie qu'il a écrite, d'après ses observations personnelles, et les rapports d'autres missionnaires et de fonctionnaires européens, constitue-t-elle une précieuse contribution à l'étude des populations africaines et particulièrement de la famille cafre ou bantou dont le peuple xosa est l'un des plus purs représentants. L'ouvrage est bien écrit et clairement ordonné. Il s'ouvre par l'histoire des Xosa, c'est-à-dire par le récit du règne des principaux chefs, en commençant par Ntu, et des guerres malheureusement trop nombreuses qu'il ont soutenues. Vient ensuite la description du peuple lui-même, de son type physique, de son caractère, de sa culture et de ses mœurs; les derniers chapitres roulent sur le gouvernement, les lois et la procédure et sur la religion. C'est à une étude complète que s'est livré M. Kropf, étude scientifique par sa méthode, pleine de détails curieux, d'aperçus nouveaux et des plus intéressantes à lire.